COMPLEXE ADIM DE ZEMMOURI

Un site attrayant pour des vacances reposantes

Cadre convivial et familial, des structures aux normes internationales, des prix captivants. Ce sont là quelques avantages que trouveront, pour passer des vacances agréables, ceux qui choisissent la plage du Sahel et le complexe Adim de Zemmouri dans la wilaya de Boumerdès. Parole de juilletistes.

Photo : DR

Au grand bonheur des vacanciers.

Les vacanciers que nous avions questionnés ne tarissent pas d'éloges sur le complexe Adim. Certains ont même dit qu'ils comptent prolonger leur séjour. Ces témoignages, nous les avions recueillis sur place. Vers 19 heures 30, la fatigue est venue à bout de l'énergie débordante des enfants tous rougis. Et pour cause, ils ont passé leur énième journée entre la magnifique plage du Sahel et la piscine du complexe. Nous nous sommes aventurés, en compagnie d'un confrère, dans les allées des 140 bungalows du complexe pour écouter l'avis de quelques «juilletistes». Naïli Sid-Ali, 45 ans, est venu en famille de France pour son cinquième séjour consécutif dans cet endroit. «Je suis là depuis le 1er juillet, je compte rester cette fois deux mois. Honnêtement, il y a un cadre convivial et familial. Nous sommes chez nous en Algérie. Le seul inconvénient est l'absence de journaux.»

Nabil, 15 ans, est aussi venu d'Espagne, pays touristique, pour séjourner avec ses parents jusqu'à septembre. Il se plaît dans les lieux. Bechem Toufik, 45 ans, qui a débarqué du Canada avec ses deux fillettes et son épouse, ne cache pas sa satisfaction quant au choix de l'endroit. Il est sur place depuis le 3 juillet.

«Sincèrement nous passons d'agréables vacances. Je compte prolonger notre séjour», dit-il. Pour Smati Abdelouahad et sa petite famille, il n'y aura qu'une dizaine de jours de vacances. Son séjour est pris en charge par un organisme économique algéro-américain qui a signé une convention avec la direction du complexe, comme l'ont fait d'ailleurs certaines grandes institutions et sociétés algériennes pour des séjours organisés

Des structures aux normes internationales et des prix abordables

La plage magnifique surveillée et nettoyée par les employés du complexe, une immense forêt de pins et la proximité du port de pêche sont des avantages qui situent le complexe Adim dans un environnement de villégiature. A cela s'ajoute la qualité des infrastructures d'hébergement, de restauration et autres, pour des prestations qui sont des atouts rendant la clientèle, comme nous l'avons constaté, satisfaite.

Le complexe Adim, en activité, s'est doté de 140 bungalows agencés selon un standing international. «Après les ravages du séisme du 21 mai 2003, nous avons tout reconstruit dans le respect des nouvelles normes antisismiques en cours dans notre pays», assure Omar, le patron. Climatisation, télévision par satellite, eau H24, gaz et ustensiles, pour les familles qui souhaiteraient faire leur popote, sont disponibles.

Selon M. Adim, les prix sont étudiés en fonction de la formule pour laquelle opte le client : 10, 15 jours ou un mois. «Cette année, nous avons mis sur le marché des formules promotionnelles en faveur de nos compatriotes à l'étranger», dit-il. De nombreuses prestations sont fournies aux estivants.

Les enfants des résidents peuvent utiliser, en toute sécurité, les 1 200 m² de la piscine gérée par un personnel qualifié (maîtres-nageurs).

Les familles ont aussi la possibilité de se prélasser dans l'une des cafétérias ou pizzerias et de s'approvisionner en produits alimentaires au complexe. La forêt mitoyenne du complexe est un endroit de promenade ou de remise en forme sportive. Au volet restauration, deux salles sont ouvertes. Le premier établissement s'est spécialisé dans la cuisine du terroir. «A la demande collective ou individuellement, nous prenons en charge les désirs de nos clients en matière de cuisine traditionnelle», affirme le gérant.

Le second restaurant est spécialisé dans la cuisine à base de poisson. A notre question sur la qualité de la cuisine en général, M. Adim s'est montré rassurant. «Je garantis, à notre clientèle la qualité et la fraîcheur des produits que nous vendons», dit-il. Et d'ajouter : «Entre 600 et 1 200 dinars on peut commander un plat de poisson ou des crevettes royales». Le personnel du complexe se montre d'un dévouement exemplaire et prend en charge d'autres prestations, notamment le gardiennage, le transport pour excursion, les déplacements vers l'aéroport et le port, «parce que la tranquillité de nos clients est une priorité», affirme à ce propos le patron.

Pour rendre les veillées agréables, le client peut déguster un thé dans l'une des kheïmas installées dans le site ou participer à des animations festives. Ainsi, le complexe Adim rime avec repos, détente et tranquillité.

Abachi L.

DISPOSITIF ANGEM À TIARET

20 harraga attendent l'accord bancaire

Vingt dossiers de création de projets, déposés dernièrement par des harraga au titre du dispositif Angem, sont en cours de traitement au niveau des banques à Tiaret. C'est du moins ce que nous a déclaré le directeur de cette agence.

Ces jeunes, âgés dans leur majorité de moins de 30 ans et qui avaient échoué à maintes reprises à joindre l'autre rive de la Méditerranée ont, en effet, formulé des demandes de création de petites entreprises et demeurent dans l'expectative de voir le rêve qu'ils ont caressé depuis des années se réaliser.

Par ailleurs, le même responsable, nous a fait part que depuis le 25 avril 2005, date de sa création à Tiaret, l'Angem a reçu 2 955 demandes relatives à l'achat de matière première dont 432 pour la seule période du premier semestre 2008.

Selon un bilan d'activités établi par les services de cette structure, 1 216 dossiers ont été déclarés éligibles par la commission concernée alors que le nombre de ceux financés par les institutions bancaires est de l'ordre de 1 089 pour un montant global de 29 053 389 45 DA.

Ce dispositif concerne, faut-il le préciser, l'octroi aux jeunes chômeurs de la modeste somme de 30 000 DA destinée principalement à l'acquisition de petits outils de travail ou de la matière première comme le tissu pour la couture ou la laine pour la fabrication de tapis. S'agissant de la création d'un projet qui permet aux postulants de prétendre à un montant à hauteur de 400 000 DA, l'Angem de Tiaret a enregistré le dépôt de 2 555 dossiers dont 1 864 ont bénéficié de l'attestation d'éligibilité. Cela dit, sur les quelque 1 558 demandes reçues par les banques, 146 ont bénéficié de l'accord bancaire alors que 30 seulement ont été réellement financées, ce qui renseigne une fois de plus sur le dysfonctionnement entre les structures de création de micro-entreprises et les établissements, financiers. Dernièrement et lors de la visite du ministre de la Solidarité à Tiaret venu à l'occasion du décès des 11 harraga à Tiaret, les jeunes avaient massivement dénoncé la lenteur affichée par les banques dans le traitement des dossiers et l'octroi des crédits. Une situation qui incite l'ex-wali de Tiaret de réunir les chefs d'agences des différentes organismes bancaires pour une meilleure adhésion au processus de soutien aux chômeurs.

Mourad Benameur

SKIKDA

Journée nationale sur le cancer du sein

Une journée nationale sur le cancer du sein a été organisée, jeudi dernier, au théâtre régional, par l'association Russicada de lutte contre le cancer. Y ont participé des médecins, des spécialistes, des représentants de la DDS et d'autres wilayas limitrophes, ainsi que des associations du cancer de six régions du pays, à savoir Jijel, Adrar, Oued Souf, Batna, Alger, Ghardaïa et Guelma.

Placée sous les slogans, «Avec la maturité on vaincra la maladie», «Le dépistage constitue 90% de la guérison», cette rencontre, placée sous l'égide du wali de Skikda, a eu toutes les peines du monde pour se tenir. Elle a failli être annulée pour des raisons de problème d'autorisation liée à la disponibilité de la salle. Cheval de bataille de la présidente de l'association, Kebab Nouara, l'ambition de regrouper différentes régions du pays autour de la même table de réflexion sur l'une des maladies du siècle, a été relativement atteint. Petit regret au bout du compte, l'absence du professeur Kamel Bouzid, président de la Société algérienne d'oncologie (SAO).

Selon les statistiques, on recense «250 000 cas de cancer en Algérie, regroupant ceux qui sont en rémission, ceux qui sont en phase terminale de la maladie et ceux qui sont encore sous traitement, alors que 30 000 nouveaux cas sont enregistrés chaque année». Considéré le plus répandu chez les femmes, le cancer du sein suscite inquiétudes et appréhensions dans le milieu des spécialistes. Skikda est l'une des wilayas les plus fortement touchées, quoique des bilans chiffrés nous manquent. Même l'association qui en fait sa raison de vivre est incapable de justifier la place de leader à cette pathologie. Au cours de cette journée, on a tenté de se pencher sur les généralités, les symptômes et les répercussions psychologiques du cancer en général sur le patient, ainsi que sur diagnostic et le traitement du KC à la lumière des développements technologiques.

Pour cela, des communications présentées par des médecins et spécialistes ont été au menu du programme, «Dépistage clinique du cancer du sein», Dr Benslama, «Aspect anatomopathologique du cancer du sein», Dr Dilmi, «généralités sur le cancer du sein», Dr Meriksi, «Cancer du sein : diagnostic et traitement», Dr Kerboua, «cancer du col : prévention primaire de dépistage», Dr Abad, «Cancer du cavum : les données actuelles : diagnostic et traitement», Dr Tadjroun et «Retentissement psychologique du cancer sur le malade», Dr Amran. Skikda est une ville industrielle par excellence, une vocation génératrice de beaucoup de maladies et pathologies dont le cancer. Tout le monde devrait donc contribuer sur les plans financier et idéel pour la prise en charge du cancer.

D'ailleurs, on s'interroge sur l'absence des officiels qui, hormis le directeur de wilaya de la santé et de la population, n'ont pas daigné répondre à l'invitation qui leur a été adressée par l'association.

QUATRIÈME ÉDITION DU MARIAGE COLLECTIF

23 couples concernés

L'Association de la protection sociale a organisé, jeudi, à la salle Aïssat-Idir, la quatrième édition du mariage collectif. L'opération a ciblé 23 couples, soit moins que les 50 prévus lors du lancement des inscriptions le 6 mars. Les festivités grandioses se sont déroulées dans une ambiance de fête, sanctionnées par une remise de cadeaux, de trousseaux pour la mariée et d'un chèque.

Elles ont été précédées par le fameux «cortège», avec de klaxons et de youyous au menu. Comme de coutume, des opérateurs économiques publics et privés, des associations et des particuliers ont sponsorisé cette action d'utilité publique. Pour rappel, les trois premières éditions du mariage collectif à Skikda ont eu un début timide par rapport à ceux organisés dans l'est du pays. Ce sont respectivement 6, 9 et 18 couples qui ont été présents à la célébration des noces.

Zaïd Zoheir